

Reçu le: 18 /04 / 2024 Accepté le: 26/06 / 2024 Publié le: 30/06 / 2024



La transgénéricité littéraire et la convocation des codes de la science-fiction en littérature postmoderne : Le cas de Les particules élémentaires de Michel Houellebecq et Les racines du mal et Babylone Babies de Maurice G. Dantec

✉ Sidi Abed Imène¹
Sa.imene309@gmail.com
Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed/
Algérie

✉ Mimouni-Meslem Leila Dounia
douniamimouni@yahoo.fr
Université d'Oran 2 Mohamed Ben Ahmed /
Algérie

التهجين الأدبي واستدعاء رموز الخيال العلمي في أدب ما بعد الحداثة حالة الجسيمات
الأولية بقلم ميشيل هوليبك وجذور الشر وأطفال بابل بقلم موريس ج. دانتيك

✉ سيميوني مسلم ليلى دنيا
douniamimouni@yahoo.fr
جامعة وهران 2 محمد بن أحمد/ الجزائر

✉ سيدي عابد إيمان
Sa.imene309@gmail.com
جامعة وهران 2 محمد بن أحمد/ الجزائر

¹ L'auteur correspondant : Sidi Abed Imène

ABSTRACT:

This article addresses the analysis of three novels *Les raciness du mal* and *Babylon Babies* written by M. G. Dantec and *Les particules élémentaires* by M. Houellebecq, as representative models of postmodern literature, in order to explain the relationship between this literature, scientific progress and the use of the science fiction, as a thematic and technical reservoir. And particularly the use of conventional SF code within the chosen corpus, like the scientific and technological lexicon and social criticism which uses extrapolation from existing events exploited in the novels in question.

Key words: Postmodernity, science fiction, intertextuality, subgenre, generic hybridity, paraliteratur.

مُلَخِّصُ الْبَحْثِ

يتناول هذا المقال تحليل ثلاث روايات "جذور الشر" و"أطفال بابل" للكاتب إم جي دانتيك و"الجزئيات الأولية" للكاتب م. ويلبيك، كنماذج تمثيلية لأدب ما بعد الحداثة، وذلك لتوضيح العلاقة بين هذا الأدب والتقدم العلمي واستخدامه. من نوع الخيال العلمي، كمستودع موضوعي وتقني. وعلى وجه الخصوص، استخدام الكود التقليدي للخيال العلمي ضمن المجموعة المختارة، مثل المعجم العلمي والتكنولوجي الموضوع في خدمة النقد الاجتماعي، من خلال الاستقراء من الأحداث الموجودة المستغلة في الروايات المعنية.

الكلمات المفتاحية: ما بعد الحداثة، الخيال العلمي، التناس، التهجين النوعي، شبه الأدب

1. Introduction:

Toute littérature s'avère être le miroir du monde qui la produit et la consomme. Elle pose des hypothèses, exprime des craintes et formule des théories. Depuis la fin des années soixante à nos jours des théoriciens ont adopté le terme de postmodernité comme un laps de temps qui a suivi la modernité et qui remanie certains des préceptes de celle-ci. Cette nouvelle ère historique a donné lieu à une nouvelle ère littéraire qui reflète le mode de pensée et de vie d'une culture mondialisée.

Dans un monde où les technosciences sont indissociables de la vie de tout un chacun, et où la représentation de notre environnement a évolué face aux mutations socioéconomiques, puisqu'elles ont intégré le cadre professionnel et privé, de sorte que consulter ses emails, la météo, les nouvelles du monde..., vérifier son compte bancaire, faire des courses, assister à une réunion et autres tâches qui exigeaient de nous une présence, se sont dématérialisées ; ainsi ces gestes sont devenus des mécanismes naturels. De fait, ces bouleversements devaient inévitablement gagner la littérature, et inspirer nombre de romans à l'intrigue réaliste ou sous le régime de l'anticipation. Étant donné que toute transformation sociale fait l'objet de questionnement philosophique, quel meilleur laboratoire d'expérience que la fiction ? Il nous a semblé ainsi pertinent d'interroger la littérature française contemporaine sur sa vision du progrès scientifique récent, au travers de romans significatifs par leurs écritures spécifiques à leur époque, en l'occurrence la fin du XXème et le début du XXIème siècle.

Nous avons pris soin de mettre la lumière sur des œuvres telles que *Les particules élémentaires* de Michel Houellebecq, *Les racines du Mal* et *Babylone Babies* de Maurice G. Dantec car ils entrent dans le cadre de cette postmodernité, illustrant tout ce qu'elle a de volonté formelle et thématique de transcrire une réalité de l'individu et du groupe dans la société mécanisée et mercantile, par une écriture décomplexée et libérée de toute contrainte langagière, franchement grossière dans certains passages, et feignant l'érudition scientifique dans d'autres, créant une illusion de vérité mimétique, d'une science dévorant l'existence, par le recours au trait principal du genre science-fiction, celui de la présence systématique du vocabulaire scientifique.

En procédant à ce choix, nous nous interrogeons essentiellement sur le rapport entre science, science-fiction et postmodernité. Quel est donc l'apport, et la visée de cet emprunt langagier et thématique ? Comment s'exprime la postmodernité au niveau de ces romans ? Et quel est leur rapport avec la science-fiction ?

Dans cette optique nous nous sommes efforcées de traiter l'histoire de la postmodernité, à commencer par sa définition et ses traits distinctifs, de même pour le genre science-fictionnel, en évoquant les conventions génériques qui lui sont propres, pour arriver à une analyse générique des trois récits.

2. La postmodernité

La modernité littéraire épuisant ses dernières ressources d'enfant révolté contre ses aînés, usant et abusant du processus répétitif de la destruction des formes précédentes, s'est vue assénée un dernier coup, par les nouveaux romanciers (A. Robbe-Grillet, N Sarraut, C. Simon, ...) et leurs écrits enlisés dans l'illisible et l'indéchiffrable, mais aussi par le statut rigide et dichotomique du structuralisme, de sorte que la postmodernitéⁱ ne s'est pas imposée comme un ensemble d'idées salvatrices, mais comme un simple constat de la nécessité de déplacement des frontières fixes du genre, s'ouvrir à d'autres domaines s'est fait naturellement chez certains auteurs (M. Butor, G. Perec, P. Modiano, P. Sollers...).

D'aucun reliait les écrits postmodernes à un héritage d'auteurs et philosophes bien plus anciens à l'instar de : Denis Diderot, Montaigne, François Rabelais, Kant, Heidegger, Nietzsche, André Gide... Elle est néanmoins ardue à définir comme à délimiter dans le temps. La philosophie nietzschéenne a fourni son fondement à la postmodernité, celui du rejet du rationalisme abstrait et de

l'idéalisme excessif (christianisme, philosophie de Hegel, le progrès et les droits de l'homme ...) ce qu'il appelait les religions de salut terrestre, qui a annihilé la part spontanée, libre de l'homme moderne ; il faut aimer le réel tel qu'il est « Amor fati » (**Nietzsche, 1901**).

La littérature française contemporaine a vécu des variations plus ou moins importantes depuis les années soixante, avec la lente désagrégation de la théorie structuraliste qui a nourri aussi bien les sciences humaines (linguistique, littérature, psychologie, sociologie, philosophie,...) que d'autres domaines du savoir (architecture, économie,...). A son origine on retrouve des théoriciens comme Claude Lévi-Strauss ou Roman Jakobson. Elle s'est néanmoins vue débordée par le sujet parlant chez Benveniste avec la théorie de l'énonciation, puis par l'analyse situationnelle des pragmatiques (C. Pierce, W. James et L. Wittgensteinⁱⁱ), pour au final être prisonnière de son système dialectique et binaire, à la démarche unificatrice et universalisante, elle s'est vue attaquer suite aux événements de Mai 68, par les philosophes postmodernes, à leur tête Deleuze et Guattari (Deleuze & Guattari, 1972), enfants terribles de Nietzsche et de Heidegger, qui ont définitivement relégué les notions structuralistes au rang de système inapplicable. Elle était à leurs yeux incapable de rendre compte de la réalité du monde en métamorphose, et irréconciliable dans sa folie généralisatrice, avec la multiplicité de l'être social mutable, voir inconstant.

Durant les années où le structuralisme avait pris son essor et alimentait toutes les formes d'arts, développé par des penseurs tels que : Louis Althusser, Jacques Lacan, Michel Foucault eux-mêmes pétris par les pensées nietzschéenne, marxiste et freudienne ; l'on pouvait remarquer particulièrement en littérature critique et philosophique une unité de ton, comme par le passé, celui du surréalisme ou de l'existentialisme. Ce ton structuraliste se donnait pour mission d'interpréter tout au travers de concepts prédéfinis (diachronie/synchronie, syntagme/paradigme, signifiant/signifié, connotation/dénotation...) comme solution à toutes les questions intellectuelles, éludant les obstacles infranchissables (la complexité et le désordre).

Concernant les points explorés ce constat a donné lieu à la théorie postmoderne et à une littérature plus consciente de la société mondialisée (occidentale au départ) ; mettant en avant la fonctionnalité des individus et l'impact des sciences et techniques post seconde guerre mondiale, sur la société et les produits de l'esprit qui la commentent. Elle privilégie des structures littéraires plus malléables et particulièrement en ce qui concerne les genres littéraires, notamment le roman, de sorte que les frontières entre genres et sous-genres se sont vues redéfinir et déplacer.

Bien que la postmodernité soit une notion controversée au sujet de sa définition et de la pertinence de son appellation avec le préfixe (post), elle reste toutefois intéressante et significative à propos de son apport théorique, et sa tentative d'explication de phénomènes qui ne relèvent plus de l'esprit moderniste (centralisme, universalisme, métarécit,...) d'autant plus que les théoriciens qui se trouvent à son origine viennent de tous bords et ce sont appliqués à rendre compte de cette altération de la modernité en proposant plusieurs néologismes avec autant d'interprétation : il est question de postmodernité chez J. Baudrillard (Baudrillard, 1981, p. 234), A. Compagnon (**Compagnon, 1990, p. 190**) et J.F. Lyotard (Lyotard, 1979) ou de sur-modernité avec M. Augé (**Augé, 1992, p. 160**) ou encore d'hyper-modernité pour G. Lipovetsky (ou le post-postmoderne) (**Lipovetsky, 2004, p. 196**).

Ces termes ont engendré de nouveaux savoirs théoriques en se penchant sur les mutations scientifiques et socio-économiques, en questionnant la mutabilité de la modernité et la validité d'un état ultérieur, qui n'est plus la modernité sans y être totalement opposé. Ce dernier se présente selon les théoriciens qui s'y sont intéressés comme une crise donc une attitude vis-à-vis de cette période avec tout ce que celle-ci porte en elle comme trait esthétique et conceptuel.

Il semblerait alors que des attributs surexploités de la modernité y survivraient transformés pour créer de nouveaux paradigmes esthétiques, à coup d'emphase et d'ironie et prenant en compte l'évolution du monde (média de masse, individualisme, mort de la permanence, la consommation, l'information invasive, le chaos croissant et émancipateur, les croyances disparates...).

Cette écriture innovante chère aux deux romanciers M. Houellebecq comme M.G. Dantec, se retrouve chez nombre d'auteurs français et francophones, durant les années quatre-vingt-dix, décennies où l'ombre d'un XXe siècle né avec la grande guerre et profondément ébranlé par la seconde, était toujours aussi sombre puisqu'il s'achevait par le même esprit belliqueux où le bloc soviétique s'était effondré, l'hégémonie US avait pris place. L'Europe de l'est vivait des guerres civiles (les Balkans). Le moyen Orient se voyait envahir par une armée américaine sauveuse (guerre du golf) motivée par une démarche démocratique en apparence et un interventionnisme purement intéressé et convoiteur de richesse dans les faits. Par ailleurs les conflits entre voisins n'étaient pas moins virulents (Iraq /Iran). Les extrémismes qui grandissaient depuis quelques décennies, s'étaient renforcés et installés dans de nombreux pays (Afghanistan, Algérie, Egypte...) créant une source d'instabilité, avec des attentats au nom d'idéologie fondamentaliste, injustifiable. Ces événements s'exportant en occident ont fini par créer de nouvelles haines et préjugés sur toute une population (arabe) et une religion (l'Islam). Cela n'a pas manqué d'interpeler nos deux écrivains ; témoins avertis, sensibles à leurs contemporains. La littérature n'étant pas détachée des événements socio-historiques leur écriture s'en est inéluctablement imprégnée.

Cette historisation que nous venons de tracer à dessein est une mise en contexte nécessaire afin d'appréhender la genèse de la postmodernité, de l'émergence du terme et comment il s'incarne dans les ouvrages étudiés.

3. Le roman postmoderne

La postmodernité se prête au jeu du prolongement de certains principes de la modernité à l'exemple de (l'intrigue, la chronologie, le personnage...). De même que celui du renouveau des possibles, donc de la réconciliation avec le lisible. Ainsi elle se sert de subterfuges brillants comme l'ironie, le pastiche, la parodie, la réécriture Mais surtout elle s'attarde sur les nouveaux repères de la société, et de ce fait à toute forme d'expression humaine, aussi bien la science que l'art qui ont pris un rythme effréné d'évolution, que nous n'avions jamais expérimenté par le passé. Cela s'est répercuté sur la langue, et sur les écrits de toutes sortes (article, essai, roman, chanson ...)

La postmodernité regroupe un large prisme d'indices. Parmi les œuvres étudiées nous avons notamment relevé sur le plan narratif une structure narrative complexe, l'incertitude et le relativisme face au changement civilisationnel, le flashback, le sens équivoque de l'œuvre et l'incohérence assumée, l'auto-écriture, l'intrigue irréaliste, le texte fragmenté et la narration du point de vue de plusieurs personnages.

Les multimédias et la rapidité de communication ont pris l'homme en otage, c'est cet homme postmoderne avisé, au langage technique, et au lobe frontal développé, que M. Dantec et M. Houellebecq décrivent dans leurs récits respectifs. Il les représente : c'est Toorope héros de *Babylone Babies* et Darquandier dans *Les racines du mal*, mais c'est surtout Djerzinski protagoniste de *Les Particules élémentaires* de M. Houellebecq. Des personnages qui tentent à leur échelle de sauver un monde qui se plaint à s'autodétruire, qui compte sur la technologie pour le divertir et l'enrichir sur le plan individuel, et pour renforcer la position et le contrôle à la dimension d'état. Ces personnages sont eux-mêmes des scientifiques ou érudits sachant manier une technologie avancée. Djerzinski, savant biologiste crée un procédé de modification génétique pour rendre la race humaine immortelle et stérile, résolvant le problème de la finitude de la vie donc des peurs humaines. Quant à Darquandier, il est l'inventeur d'une Intelligence Artificielle dans *Les racines du mal*, qui est capable de résoudre toute sorte de problèmes mathématiques et sociaux, elle joue le rôle d'enquêtrice désincarnée qui met fin au dessein sinistre d'un réseau de tueur en série à la fin du XXe siècle. Et puis il y a Toorop dans *Babylone Babies*, appartenant au futur de Darquandier, mercenaire, philosophe au grand cœur rappelant les héros bourrus mais gentils propre à la science-fiction, il s'apprête à sauver des créatures mutantes seules capables de s'adapter aux nouveaux repères schizophréniques auxquels le monde postindustriel, hyper réel, est soumis.

Ces romans sont chargés d'un intertexte riche et variable (biographie, théorie scientifique, littérature d'anticipation, littérature classique, concepts philosophique, référence historique et politique...).

Pour ce qui est du rapport de la littérature à la paralittérature cette frontière étanche est propre aux lettres françaises, car ce pas fut franchi depuis le début de la science-fiction, chez les auteurs américains comme Kurt Vonnegut, Philipe K. Dick, Norman Spinrad, qui ont fortement imprégné l'esprit postmoderne américain et de la jeunesse des années 1970 et 1980, férues d'informatique donnant vie à l'ordinateur puis la révolution internet, ce sont les précurseurs de la silicone vallée. Cependant la francophonie aime les cases et les lignes bien définies, et ne se déleste pas de ses délimitations héritées de la pensée classique du 17^e siècle qu'avec peine. Il aura fallu néanmoins, un nouveau souffle celui de la réconciliation avec les formes originelles sans toutefois les reprendre à l'identique, mais plutôt en les conciliant avec la contre-culture (musique techno, rock, peinture abstraite, cinéma de genre, paralittérature...) et avec ce que la science a apporté de progrès présent afin de spéculer sur le futur. Ce renouveau s'est retrouvé chez les romanciers postmodernes français (M. Dareussacq, V. Despentes, J. Echenoz, M. Houellebecq...) et francophones (R. Boudjedra, S. Bachi, B. Sansal...), thèse longuement abordée par des théoriciens (Jean François Lyotard, Marc Gontar, Aaron Kibédi Varga, Umberto Eco...) en littérature et en dehors, à l'image de Jean Baudrillard, Gilles Deleuze, ...

S'il y a un raisonnement à tenir à l'égard de cette écriture révélant la crise d'une modernité confuse par rapport aux chemins à prendre concernant les structures et les thématiques littéraires et vis-à-vis d'une époque contemporaine trouble, c'est celui d'une symbolique thématique d'univers fictifs qui imitent une société globalisée peuplée par des personnages schizophrènes survivants aux discours délirants.

La littérature en abordant la science de la sorte en fait-elle le procès ou bien tente elle seulement d'en faire l'analyse et de comprendre l'impact des technosciences sur l'Homme ?

4.L'apport de la science-fiction

La science-fiction relève de l'anticipation, autrement dit de la projection dans un espace-temps différent de celui que nous connaissons. Il est question d'une catégorie de roman dit mineur qui obéit à des conventions textuelles propres à chaque sous-catégorie qu'elle englobe. Ce genre est reconnaissable par ses traits para-textuels (titre, couverture, illustration, édition...) qui dévoilent un lexique et une imagerie spécifique figurant un univers alternatif déplacé dans le cadre spatio-temporel (autre planète, monde apocalyptique, futur lointain, passé transformé...) et par des éléments thématiques et structurels, comme la nature des actants (mutant, extraterrestre, robot...). Ce décor sert essentiellement aux auteurs de prétexte à la démonstration d'une hypothèse sur les progrès scientifiques et les décisions sociopolitiques prises par l'homme, afin d'en analyser les conséquences. Elle peut être vue comme l'écrit de la distanciation cognitive (SURVIN, 1977) se distinguant par là des genres dits réalistes. Cette extrapolation sous une forme non-mimétique donne lieu à un large éventail de sous genre science-fictionnel (dystopie, uchronie, space-opéra, cyberpunk...) et prouve la variété et la technicité de cette littérature où le non initié s'y perd tant le genre est foisonnant et multiple dans sa représentation métaphorique du monde réel, par le jeu des symboles.

Les univers modelés par le recours à la SF sont à la fois fantasmés et conquis au fur et mesure que cette littérature s'est développée, de sorte qu'arrivée aux années 1980, 1990, ses suppositions projetées dans l'avenir de l'homme se sont imposées comme références reconnaissables du genre. Lorsque le roman traditionnel emprunte ces constructions, il impose une forme connotée et identifiable, qu'il utilise pour exprimer un point de vue sur le réel, en même temps qu'il donne libre cours à son imagination. Quand Houellebecq évoque dans *Les particules élémentaires*, à de multiples reprises *Le meilleur des mondes* de Huxley, où les bébés naissent dans des éprouvettes en laboratoire,

et où la sexualité n'a plus de fin reproductive ; c'est pour au final reprendre cette image dans son récit. Il suggère l'idée de la fin d'un certain mode vie, et la possibilité d'un changement radical dans l'histoire des comportements sociaux dus, aux transformations économiques et scientifiques.

De même que lorsque Dantec, battit toute son intrigue dans *Les racines du mal*, autour d'une intelligence artificielle, qui aurait la possibilité de repérer le mal par la recherche d'informations cachées au travers de réseaux informatiques cryptés, l'auteur convoque toute une tradition SF de la fusion de l'esprit de l'homme avec la machine, et de l'amélioration de celle-ci par l'assimilation d'une forme de conscience et de discernement propre à la raison humaine ; thème hérité d'auteurs tels que Isaac Asimov avec ses romans intitulés *Robots*, ou bien Philippe K. Dick avec *Blade runner*. Qui mettent en œuvre cet effet d'intrusion d'une science avancée dans une société familière ; ce qui est récurrent en littérature Postmoderne.

Cette IA, est plus performante dans le futur que constitue le monde créé de *Babylone babies*, puisque devenue quasi omnisciente, elle arrive à prédire l'avenir. De plus il est question de mutants, et d'une schizophrène aux capacités chrono-kinésiques. Le récit dans ce cas nous fait penser au style paranoïaque de K. Dick, notamment la nouvelle *Rapport minoritaire*, où une fratrie au pouvoir divinatoire est branchée à une machine afin de prédire des crimes et les empêcher en amont. Dans un avenir où une brigade sera créée uniquement dans cette optique.

Or, l'intrusion de la science dans la littérature n'est souvent appréciée par les littéraires que quand elle est l'avatar du mal ; dans la lignée du *Meilleur des mondes* d'Huxley ou d'*Orange mécanique* de A. Burgess, tandis que les spécialistes de la SF savent que cette littérature utilise la science comme objet et comme décor, car ils sont conscients des bouleversements introduits dans les sociétés par son progrès, et pressentent que ce n'est pas fini. De fait les auteurs de cette fiction spéculative exaltent les techno-sciences avec leurs variantes positives ou négatives selon l'hypothèse arbitraire que l'écrivain décide d'exploiter.

En d'autres termes « l'écrivain part d'un postulat et se soucie surtout d'en explorer les conséquences. Il se peut bien que parasitairement, il expose sa propre vision des choses comme s'il s'agissait d'une vérité révélée. Mais sur le fond, il écrit avec des si et des peut-être » (KLEIN, Goimard, & IOAKIMIDIS, 1974, p. 7).

La postmodernité en littérature n'emprunte pas ses thèmes directement aux sciences ce que faisait la littérature moderniste, mais par un effet de double codage délibéré passant par la science-fiction, s'épargnant ainsi la fausse naïveté d'être elle-même capable d'aborder des sujets scientifiques spécifiques, donc risquer de tomber avec une logorrhée incompréhensible pour le lecteur dans l'erreur et l'ennui ; ou dans la vulgarisation, se maintenant dans sa position de fiction raisonnant et philosophant sur le monde qui la produit et la consomme. Elle y collecte des images, des métaphores, des modèles et des formes.

Certes ces deux auteurs abordent des théories (physiques quantiques, Informatique avec l'IA, Génétique...) bien réelles, toutefois ils passent toujours par le prisme de l'extrapolation imaginaire de la fabulation. Ces romanciers étaient imprégnés de la morosité de l'époque (années 90 et 2000) prompts à ébaucher une image de l'existence humaine mise en danger suite à ses propres actions à visée essentiellement mercantile. Celle d'une mondialisation avantageuse qui devient une déculturation lente et insidieuse donnant vie à des sociétés uniformisées, dépersonnalisées, consuméristes et routinières et au final mortifère. Djerzinski est le type même à l'apparence apathique, conscient de l'évolution de l'homme et de sa déchéance, après avoir créé des structures rassurantes qui en se mondialisant sont devenues des monstres cannibales (financiarisation du monde moderne, hyper-consumérisme, le monopole de grands groupes sur l'économie mondiale et l'information...) ; tout cela n'augure rien de bon, à la fin de *Les Particules élémentaires* de Houellebecq son personnage n'est plus, mais on aura une idée sur ce qui le tourmentait tout au long de ce récit atypique : c'était sa volonté d'offrir à l'humanité une porte de sortie digne, par une solution

à ses peurs (mort, dégradation du corps et de l'esprit). Il a répondu à cette déchéance par la modification des génomes humains engendrant ainsi une génération ultime immortelle et incapable de se reproduire.

L'individu chez Dantec est à l'image de Darquandier protagoniste de *Les Racines du mal*, également un scientifique, père d'une IA (Neuromatrice) à laquelle il a greffé son raisonnement et l'esprit torturé d'un tueur schizophrène (Andréa Schaltzman), il en a fait un outil redoutable de manière à traquer le mal dans son terrier (des personnages qui tuent pour le plaisir et l'expérience), mais c'est également Toorop dans *Babylone babies*, lui-même un tueur à gage œuvrant pour les causes qu'il choisit selon ses propres principes moraux. Ce dernier se trouve sur le chemin de la prochaine phase de l'évolution humaine et réussit à sauver ces créatures censées nous remplacer.

A croire ces auteurs, si l'univers ébauché dans leurs récits simule notre monde, celui-ci serait voué au pire, puisque la science en s'imposant dans le mode de vie postmoderne a étouffé la sensibilité de l'homme par certains aspects comme la prostration devant les écrans (TV, Cinéma, Ordinateur...) le séparant de son entourage et des liens et expériences qui le forgent. Ou encore en le désenchantant par la suppression de tâches autrefois accomplies manuellement qui certes étaient laborieuses et chronophages, ce qui l'a rendu remplaçable (par IA, mécanisation à outrance, domotique...) et a trivialisé ses aspirations morales et esthétiques.

A quoi est réduit l'homme sur cette terre ? Question, à dire vrai, ancestrale, toutefois elle est posée ici en rapport avec une techno-science vorace et une société postmoderne à la célérité assassine.

Nos auteurs décrivent ses différents profils au moyen d'une écriture simple et bavarde chez M. Houllebecq et chargée d'un intertexte scientifique et littéraire ; forte d'une volonté d'érudition loquace chez M. G. Dantec aux références scientifiques et philosophiques.

Dans *Les particules élémentaires* le collage élaboré du récit de la vie d'éminents savants qui ont marqué la physique avec Heisenbergⁱⁱⁱ et la littérature d'anticipation avec A. Huxley^{iv}, se trace en filigrane la vie discrète de Djerzinski et celle dépravée de son frère Bruno. Des vies solitaires à la réalité hideuse. En cause, la difficulté de tisser des liens humains après toutes les révolutions sociales qui ont désintégré les valeurs consolidantes (structure familiale, morale religieuse chrétienne ...). Le lexique issu des sciences présent dans le roman à commencer par le titre qui rappelle les composantes de l'atome (électron, proton, neutron, ...) donc les plus petits objets physiques dont sont composés la matière et les forces. En l'occurrence il renvoie à la physique des particules (quantique), donc à l'esprit scientifique de l'ouvrage et sert de métaphore sur la situation de l'individu dans la société. Soumis à une pression constante, il est incapable de s'arrêter faute de cesser d'exister ; le récit finit sur un bond dans le futur, où une nouvelle humanité a été génétiquement améliorée pour avoir l'immortalité.

L'usage de la terminologie et des sciences pour *Les Racines du mal* concerne particulièrement l'Intelligence Artificielle, qui est à l'image de l'homme postmoderne, de ce fait schizophrène, par la force des événements et capable d'entendre le désordre et de s'y repérer. Il est également question de l'immémorial problème du mal en l'humanité, de son origine. A-t-il un visage ? Dantec tente alors de l'expliquer par le crime dans sa forme la plus aléatoire et gratuite.

Babylone Babies, quant à lui est un roman, qui outre l'alternance codique évidente dans le titre (Grec /anglais) Babylone signifiant porte des dieux et renvoie à une ancienne cité de l'actuelle Irak dans la mythologie biblique. C'est le symbole de la décadence et de la corruption des âmes. L'auteur l'associe à l'idée de société en générale comme un système oppressif, le roman propose un univers futuriste qui relève de la dystopie^v voir du cyberpunk^{vi}, forme propice à l'extrapolation des faits socio-historiques vécus par les auteurs. La thématique de la manipulation génétique se trouve de nouveau abordée par le récit du périple de Toorop à travers le monde, sauvant au final des jumeaux mutants créés dans un laboratoire par un savant fou rappelant le Dr Moreau de H. G. Wells (**Wells, 1896**), portée par une mère schizophrène, seule créature capable de survivre dans cette société désorganisée.

Après avoir passé en revue les trois romans qui font l'objet de cette étude, il est apparent qu'ils soient fortement science-fictionnels, sans toutefois tomber totalement sous le genre de la science-fiction en ce qui concerne *Les particules élémentaires*, puisque l'impact des sciences ne se voit nullement au cours du récit qui commence durant les années 1990 et s'achève par le suicide du protagoniste en 2009. Certes il y a un intertexte scientifique, néanmoins le monde dystopique à proprement dit ne devient visible que dans le prologue, nous sommes alors en l'an 2075 et c'est le biographe de Djerzinski qui narre à postériori les faits en l'occurrence l'extinction d'une humanité fertile et mortelle mais instable et contradictoire au profit de l'homme nouveau ; immortel et stérile mais conscient de sa disparition définitive.

En ce qui concerne *Les racines du mal*, l'histoire semble se dérouler dans une société occidentale identique par sa réalité sociopolitique à celle que nous connaissons, toutefois elle diffère sur le plan de l'avancé technologique puisqu'en l'an 1999 de cet univers alternatif, l'IA paraît être une machine parfaitement fonctionnelle et consubstantielle au progrès dans ce monde. Nous sommes donc dans une forme d'uchronie ou l'espace-temps nous est familier mais un élément (historique, politique, scientifique...) crucial varie et c'est le tout qui bascule.

Pour ce qui est de *Babylone babies*, nous plongeons de plain-pied dans un monde qui se maintient dans un ordre fragile et apparent, dévoré par des guerres intestines dans chaque recoin du monde, rongé par la corruption, et sur le point d'épuiser la ressource la plus importante à la survie de l'homme à savoir, l'eau. Nous sommes en présence d'une dystopie avec une technologie très avancée et inconnue (médecine à la performance irréalisable, intelligence artificielle omnisciente, mutant, androïde, voyage spatiale et vie en dehors de la terre possible...). A l'instar du texte de Houellebecq, celui de Dantec annonce la fin de l'humanité telle que nous la connaissons pour laisser place à la prochaine phase de l'évolution celle de l'homme transformé, et mieux adapté aux nouvelles conditions, un être qui a muté génétiquement et sur le plan spirituel, une sorte de télépathe, connecté à l'univers et aux machines.

5. La proposition science-fictionnelle

Ces deux auteurs usent de thématiques et de vocables scientifiques, documentés en même temps qu'ils inventent leurs propres concepts relatifs à leurs univers (neuromatrice, schizofiction, cosmodrome, île-machine, mutation métaphysique...). De sorte que Houellebecq reste à la frontière des genres en exploitant quelques conventions propres à l'anticipation sans assumer totalement cette étiquette. Ce que fait également Dantec pour *Les racines du mal*. Cependant, cet usage est clairement affiché concernant *Babylone babies*. Il serait en tout cas judicieux de préciser que même si les textes de Dantec sont en adéquation avec les règles de science-fiction, il relève de la littérature postmoderne, car il emploie cette forme autrement que dans le récit d'anticipation moderne, par l'évacuation de l'esprit de sérieux, le recours à l'ironie, le fatalisme et surtout la résignation face au chaos.

Ces auteurs jouent avec les frontières génériques pour pouvoir traiter de la science. Houellebecq ne la remet pas en cause, ce qu'il critique c'est l'évolution sociopolitique et la perte des repères chrétiens, pour lui la science est une preuve de l'intelligence humaine et fait partie de son histoire. Dantec lui interroge l'adaptabilité de l'homme à son nouvel environnement hyper-technologique, qui se déshumanise.

Toute révolution rejette un ordre établi, recrée un nouvel ordre ; le postmodernisme échappe à cette règle. Il ne produit pas de nouveaux savoirs mais joue avec les structures existantes par une forme réactionnelle en déconstruisant ce qui lui semble problématique dans le modernisme en tant que période historique exaltant le progrès scientifique et social menant à un XXe siècle qui a vu poindre et s'étendre le totalitarisme et la condamnation de l'individu à la standardisation, par un progrès à la marche inéluctable, broyant sur son chemin, identité et habitudes millénaires.

Cette nouvelle ère, qu'elle soit une crise passagère de la modernité, une attitude face au chaos, ou l'intégration d'un paradigme esthétique nouveau, porte en elle le pluralisme de l'être, l'intégration

de l'autre dans le champ du moi et la confrontation au désordre comme forme inhérente à l'évolution inévitable. De fait l'idée d'un progrès menaçant le monde de nos jours est éculée, car l'époque postindustrielle selon ces deux auteurs a déjà engendré des dégâts irréparables, attendu que science et technologie sont constamment en équilibre précaire entre pourvoyeurs de solutions et outils dont l'homme se sert pour détruire ses semblables, son environnement proche et lointain (énergie nucléaire et armement chimique, problèmes éthiques liés au progrès thérapeutique, pollution, épuisements des réserves naturelles,...). Ces deux romanciers par le recours à l'anticipation ne nous projettent pas dans ce qui pourrait être, mais construisent une allégorie sur ce qui est déjà là, puis sur le pire de ce qui pourrait advenir. Ils pointent du doigt le progrès comme fin en soi détruisant dans son passage valeurs morales et croyances collectives sécurisantes.

La littérature postmoderne est à la fois célébration et critique du déplacement des notions modernistes obsolètes : pensée Hégélienne d'une évolution élevant l'humanité, il révèle ce qu'elle porte en elle de meilleur, d'une modernité en lutte pour l'unification d'un tout disparate et éclaté, alors que la postmodernité serait une résignation face aux différences. Pour Aaron Kibédi Varga (**Kibédi, 1990, pp. 3- 22**) il serait difficile de délimiter la période qui la recouvre, relativement étendue entre les années 1970 aux années 2000, période marquée par une forte production romanesque et philosophique variée sur le plan de l'écriture et par l'individualité des écrits singuliers et révélateur de l'ère du temps.

Le roman postmoderne est un roman déguisé, il aime s'accoutrer des habits d'autres écrits, en l'occurrence il se trouve orné du lexique scientifique et pseudo-scientifique, emprunté à la science-fiction, de sorte qu'il l'imité dans ce qu'elle fait de mieux ; construire des allégories complexes du monde réel. Afin de philosopher à leur guise Houellebecq comme Dantec ont pris ce parti, non comme la SF moderne, mais en prenant en compte l'époque contemporaine, celle de la résilience face à l'histoire barbare de l'humanité civilisée et la résignation face à un avenir tout aussi brutal.

Notons que ces œuvres de Houellebecq et de Dantec, sont examinées à la lumière des notions d'une postmodernité trans-générique et d'une relecture critique de la modernité, en faillite. Une notion qui a défait l'étanchéité des limites des catégories génériques (science-fiction avec ses sous genres d'uchronie et de dystopie, et postmodernité avec les formes de l'autofiction et du métatexte) concernant les trois romans en question, en mettant en place des tendances qui dépassaient les travers de la modernité et en reprenant certains éléments pour les réarranger comme on arrangerait une partition de musique, changeant la mélodie en usant d'outils divers à leur tête le déguisement des anciens matériaux du roman mimétique (macro-séquence, ordre des événements, identité du personnage,...) en d'autres termes le retour du sujet et du récit grimé sous le masque de la réinterprétation par la réécriture (autofiction, intertextualité, métafiction historiographique...).

L'ère du simulacre selon Jean Baudrillard (**Baudrillard, 1981, p. 234**), ou le machinisme puis l'informatisation du quotidien, celui du tout spectacle décrit dans les ouvrages étudiés, est le théâtre de la misère et du désœuvrement des personnages de *Les particules élémentaires* où le quotidien banal vide de repères élémentaires en faute une évolution socio-économique et libertaire, transforme un être brillant mais amorphe en un savant despote planifiant l'extinction de l'humanité sous le prétexte de l'empathie, nous introduisons en pleine uchronie^{vii}. Par ailleurs le Darquandier de *Les racines du mal* accompagné de son invincible IA, déjoue le projet macabre d'un sacrifice humain pour fêter le passage à l'an 2000, et Toorop de *Babylone babies* vit dans un monde dystopique implosé, dirigé par des sectes millénaristes, des mafias et des gangs armés lourdement, tous usent d'une technologie d'armement extrêmement sophistiquées et s'adonnent à des expériences scientifiques (génomique, virus...) secrètes. Cet être solitaire à l'esprit affûté par la dureté de son parcours s'arme d'intelligence afin de survivre, se révélant être l'élite censé protéger la race mutante qui succédera à l'homme.

Dans les trois univers parcourus les similitudes sont manifestes. Ce sont des figurations d'une société occidentale épuisée par sa propre quête mercantile, assoiffée, menée à renfort de machinerie,

et globalisation ; elle a congédié l'individualité des êtres humains condamnés à être un rouage, dont la parole ne porte que lorsqu'il se révolte contre le système.

En outre, le langage n'a d'autre référent que lui-même, la littérature s'articule de la même manière, sur ce modèle autoréférentiel où elle s'inspire d'elle-même lorsque les genres puisent les uns dans les autres. Par cette mécanique interne à la littérature, la science-fiction se révèle être un réservoir inépuisable de substances fascinantes par ses codes multiples et sa généricité abondante, renvoyant de façon pertinente, aujourd'hui à l'hyper-réalité qui s'est superposé à une réalité incapable de subsister sans le simulacre (TV, Réseau sociaux, mise en scène du social et du politique...). Le roman de science-fiction conjecture en proposant des thèses, cette formule s'est retrouvée dans le roman postmoderne, qui lui se prête à ce constat. Dans la même idée que tout texte est absorption et transformation d'autres textes^{viii}, cette littérature porte en elle les échos des romans SF populaire dont elle use intentionnellement, de sorte qu'elle assimile son caractère épistémologique, et ainsi par extension emprunte sa fonction critique et ironique sur la société contemporaine.

Nous aboutissons finalement à une réécriture d'un genre classé comme mineur à savoir la SF. D'ailleurs, selon J. Echenoz (Olivier, Aout-Septembre 1997, pp. 194- 202), les genres mineurs sont considérés comme étant une sortie de secours dans la littérature des années 1970, 1980.

Le recours à la contre-culture est une forme de revisitation de la pratique citationnelle dont usent ces deux auteurs qui s'en servent pour donner à l'intrigue une épaisseur nouvelle. Le passage par la SF crée une énième strate significative qu'il faut déchiffrer pour arriver au sens. Car le référentiel propre aux lecteurs assidus de la SF n'est pas toujours évident pour un public accoutumé à une littérature traditionnelle. Le lecteur de M. Houellebecq, J. Echenoz, V. Despentès, P. Modiano, J.M. Le Clezio, n'a pas forcément les éléments pour décrypter des allusions faites à P. K. Dick, A. Huxley, P. Boule, P. J. Farmer et R. Bradbury. Elles peuvent toutefois le faire accéder à une nouvelle dimension critique pertinente du socio-historique, en rapport avec l'actualité.

Le roman postmoderne n'a pas de prétention informative au sens réaliste ni ne se donne pour visée un projet didactique ou cognitif par son écriture. Cependant sa tendance intertextuelle et particulièrement son abus de la citation le met en position privilégiée comme produit de l'observation aigüe de tous les aspects de la société (science, culture, art, histoire, identité...). Ces écrivains s'en servent en tant que ressort à l'analyse des savoirs existants dont ils usent pour étoffer leurs écrits.

Au demeurant, la littérature dans sa forme romanesque moderne à force de variations internes et externes (courants idéologiques variés, transformation structurelle et générique...) s'est conduite elle-même à l'aporie. Puiser dans la littérature alternative à l'exemple de la SF est une bouée de secours lui ouvrant un monde de figures inépuisables, où la mort et le désœuvrement sont autant de problématiques métaphysiques posées afin de saisir l'inintelligible dans le monde puisque la « Science-fiction opère une déconstruction libératrice de nos catégories rationnelles, liées au système du travail et de la reproduction capitaliste, au profit de l'imagination délirante » (Rochette, 1975, p. 150).

Parmi les éléments exposés dans les romans étudiés, c'est leur traduction du monde paradoxale où le matérialisme sous la forme d'un consumérisme outrancier par le biais de transactions financières dématérialisées (e-Commerce, réseaux, ...) au détriment d'échange classique, enfonce le citoyen occidental dans la virtualisation d'une partie de ses habitudes, en y réfléchissant c'est un chemin glissant qui ne peut mener qu'à une vie lentement mais assurément déconnectée de la réalité, le meilleur exemple pour cela semble être celui de la société japonaise qui par sa fascination pour les robots et les machines de toutes sortes pallie à une véritable carence en main d'œuvre suite au vieillissement de la population et crée des individus ostracisés et suicidaires .

Cette mécanisation et cette dématérialisation des actions humaines réduisent l'homme à un état quasi fantomatique, qui sous prétexte de le libérer de certains travaux difficiles, économie de temps et d'efforts, en font un esclave d'une oisiveté comblée par la consommation de divertissement divers

vendu à coups de publicités comme nécessité à l'accomplissement et constituant le but ultime de ces êtres emprisonnés dans des idées et des idéaux fabriqués par les compagnies, comme unique moyen d'atteindre le bonheur. Sans oublier le vide spirituel que crée un monde basé sur la compétitivité, la vitesse et la performance qui condamnent les gens à la robotisation.

Parce que la science-fiction est pourvue de sa fonction de résonateur ou d'amplificateur des visions de ses auteurs en outre, elle fait écho aux préoccupations socio-économiques de notre époque. Il semble que Houellebecq comme Dantec ont fait intervenir les codes science-fictionnels dans la diégèse pour en exploiter les artifices.

Ce genre littéraire s'est départi à dire vrai de son statut de sous genre grâce à des œuvres majeurs (1984 de Georges Orwell, *Le meilleur des mondes* de Aldous Huxley, *Fahrenheit 451* Ray. Bradbury, *Blade Runner* Philipe K. Dick (**Dick, 1966**), *Des fleurs pour Algernon* de Daniel Keyes ...) qui sont devenus des classiques ; se libérant de leur catégorie de littérature dite mineur lue uniquement par un public de connaisseurs souvent adolescent et autres jeunes adultes Geeks, lecteurs férus de revue spécialisée SF, peuplée de créatures tentaculaires, de vaisseaux spatiaux, et de dimensions parallèles, pour en fin de compte faire l'objet de recherches universitaires. Ainsi dans la masse de romans médiocres qui sont apparus au fil des décennies, certaines œuvres de qualité littéraire reconnue se sont distinguées en ayant un destin à part et ont participé à faire avancer la réflexion sur la science, la politique et sur divers phénomènes sociaux.

Au final, elle est un vecteur d'idées et de visions multiples, utile à éclairer le lecteur sur les aspirations, les craintes de son époque, et sur les représentations de l'homme et de son avenir. Elle est par sa démarche prospective le lieu idéal pour mener une expérience de la pensée.

D'après Jean François Lyotard (**Lyotard, 1979**), le savoir dans la société postindustrielle a changé de statut en même temps que les aspects culturels à l'ère postmoderne par l'intervention invasive de la technologie qui a affecté les procédés de la recherche et modes de transmission de connaissance.

Par l'adoption des traits de littérature d'anticipation, le roman postmoderne est resté fidèle à ses particularités textuelles, celles de la discontinuité et du collage en incorporant des éléments discursifs variés : biographie d'Heisenberg (p.22) dans *Les particules élémentaires*, références philosophiques par une citation d'August Comte (p.68) et de Lautréamont (p.213) dans *Les racines du mal*, ainsi que toutes les citations qui sont en début des chapitres de *Babylone babies*, s'ajoutent à cela les variations scripturales, l'alternance de registre langagier, le déplacement de la narration passant d'un narrateur démiurge, à une prise de parole interne. Les trois ouvrages font preuves d'une démonstration du texte en fragment qui se débat contre la linéarité et l'aliénation.

Aussi la SF par son apport thématique et structurel semble s'adapter à la pensée des deux auteurs qui y font de multiples allusions : *Le meilleur des mondes* (p.156) dans *Les particules élémentaires* ; *X files* (p.576), *Dark vador* (p.414), A. Huxley (p.443) dans *Les racines du mal* ; novlangue^{ix} (p.500), *Orange mécanique* (p.68), *2001 Odyssée de l'espace* (p.371) dans *Babylone babies*. De sorte que cet usage constitue une distorsion spatiale et temporelle par cette tentative de tout incorporer dans l'espace contigu du roman, expérience qui porte en elle la confession de son incapacité d'achever ce projet à savoir l'admission de cette impossibilité.

La structure de la SF convoque la science par convention, aussi ces auteurs en font usage en imaginant des inventions au moyen d'une science fictive qui prend racine dans la réalité et rappelle les bouleversements qu'a connus le XXe siècle en matière de physique quantique (N. Bohr, A. Einstein, W. Pauli, W. Heisenberg...7) qui sont cités de nombreuses fois dans le texte de Houellebecq (**Houellebecq, 1998, p. 296**).

6. Conclusion:

Au terme de cet article, si nous devions rétrospectivement définir la postmodernité, malmenée par ses adversaires, prisée par ses adeptes qui la voient comme nécessaire et adéquate à désigner une période qui n'est plus tout à fait la modernité, qu'elle soit crise passagère ou basculement définitif, elle semble porter en elle en tant que période et mode de pensée des caractéristiques qui lui sont propres et remettent en question le projet moderne (nihilisme et mort de Dieu, dépassement des différences, le rationalisme pour atteindre un idéalisme humain, quête d'un bonheur individuel par le progrès technique ...) en mettant en avant l'éclatement, l'imprévisible comme réalité à considérer et plus en tant que problème à résoudre.

De notre côté il a fallu considérer ce concept en prenant en compte tous ses aspects historiques et ses particularités. Nous nous sommes attachées à confronter les œuvres étudiées, avec les traits postmodernes qui font sens, soit l'influence philosophique scientifique, l'ère historique, une rhétorique du désordre croissant, le discours imagé et enfin la porosité générique.

Cette postmodernité qui renonce à la tricherie celle de la modernité qui court après une utopie d'un réussi d'ordre, pour envisager la dystopie voire l'entropie^x, comme constat en adéquation avec le fonctionnement naturel des sociétés et des individus qui les composent de sorte que le roman est la mise en scène d'une vision, par une mécanique artificielle qui le sous-tend.

A partir de cette idée d'une incertitude et d'une instabilité dans l'ordre, la science-fiction semble être un véhicule adapté qui charrie les attributs propres à la postmodernité, puisqu'imprégné de techno-science, il traduit les variations des préoccupations et des croyances de l'époque.

Ces auteurs pensent l'humanité comme un seul bloc monolithique qui se meut dans la même direction faisant abstraction de l'imprévisible dans le caractère humain, de son adaptabilité et de son sens de la révolte lorsqu'une limite invisible est atteinte, de la réflexion individuelle et de la diversité réelle des manières de vivre et de penser des peuples. Leur vision d'une culture globalisée mortifère semble certes avérée par certains aspects (abrutissement devant une quantité d'information peu fiable, ou devant des divertissements faciles, baisse de la lecture chez les jeunes générations...) mais ces romanciers se heurtent à la nature même de l'homme postmoderne qui devant l'offre semble ambivalent.

Enfin, sous l'effet du microscope de l'extrapolation technologique de la SF, ces romans s'articulent autour du devenir humain, sur lequel ils émettent clairement un jugement défavorable, vu que la littérature postmoderne s'interroge sur l'état de la société actuelle qui semble être à l'image de l'époque imprédictible, ces scénarios ébauchés sont un excellent exercice de l'esprit à tracer des voies plausibles au cheminement scientifique avec tout ce que cela implique comme conséquence humanitaire, morale, écologique etc.

7. Liste Bibliographique:

Augé, M. (1992). *Non-lieux : introduction à une anthropologie de la sur modernité*. Paris: Seuil.

Baudrillard, J. (1981). *Simulacres et simulation*. Galilée.

Compagnon, A. (1990). *Les cinq paradoxes de la modernité*. Paris: Seuil.

Deleuze, G., & Guattari, F. (1972). *Capitalisme et schizophrénie, l'anti-Œdipe*. Les éditions de minuit.

Dick, K. (1966). *Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques*.

Houellebecq, M. (1998). *Les particules élémentaires*. Paris: J'ai lu.

Kibédi, V. (1990). *Le récit post moderne. Littérature- Situation de la fiction*(77).

KLEIN, G., Goimard, J., & IOAKIMIDIS, d. (1974). *Histoire de machines, La grande anthologie de la science-fiction*. Paris: Livre de poche.

Lipovetsky, G. (2004). *les temps hypermodernes*. Paris: Grasset.

- Lyotar, J. (1979).** *La condition postmoderne*. Les éditions de minuit.
- Lyotard, J. (1979).** *La condition postmoderne*. Les éditions de minuit.
- Nietzsche, F. (1901).** *Le gai savoir*. Paris: Mercure de France.
- Olivier, B. (Aout-Septembre 1997).** *Il se passe quelque chose avec le jazz*. Europe: Jazz et littérature.
- Rochette, M. (1975).** *La Science-fiction*. Paris: Larousse, Idéologies et sociétés.
- SURVIN, D. (1977).** *Pour une poétique de la science-fiction, études en théorie et en histoire d'un genre littéraire*. Québec: Presses de l'université du Québec, coll. Genre et discours n°03.
- Wells, H. (1896).** *L'île du Docteur Moreau*. Heinmann.

8. Marges:

- ¹ Le postmodernisme est un terme inventé au tournant des années 1970 par un critique littéraire américain nommé Ihab Hassan.
- ² Peirce Charles (1839-1914) sémioticien américain, James William (1842-1910) philosophe américain, Wittgenstein Ludwig (1889-1951) philosophe et mathématicien autrichien.
- ³ Heisenberg Werner (1901-1976), physicien quantique allemand, à l'origine du principe d'incertitude d'Heisenberg (On ne peut connaître, simultanément la vitesse et la position de l'électron autour du noyau)
- ⁴ Huxley Aldous (1894-1963), romancier et philosophe britannique, connu pour avoir écrit un roman d'anticipation intitulé, *Le meilleur des mondes* (1931).
- ⁵ La Dystopie est un récit fictionnel décrivant un monde anti utopique.
- ⁶ Le Cyberpunk est un sous-genre de la science-fiction qui dépeint un monde futuriste informatisé à la technologie dominante.
- ⁷ Une extrapolation imaginaire à partir d'événements historiques réels.
- ⁸ L'intertexte est un trait conventionnel du roman postmoderne, dans le sens où il y est abondant et varié par la substance et la forme.
- ⁹ Dans le texte de A. Huxley, *Le meilleur des mondes*, novlangue désigne la nouvelle langue autorisée, dont le vocabulaire a été réduit au strict nécessaire, supprimant ainsi quantité de mots.
- ¹⁰ Entropie est la dégradation de l'énergie, ou degré de désordre d'un système.